

An illustration of a woman with long dark hair and a young child with short dark hair embracing each other in a lush garden. The woman is wearing a yellow top and the child is wearing a white shirt. They are surrounded by various tropical plants, including large green leaves and pink flowers. The background is a soft pink color.

MA LUMIÈRE

Franck Bouysse
Mélodie Baschet

Albin Michel Jeunesse



Franck Bouysse

MA LUMIÈRE

Mérodie Baschet

Albin Michel Jeunesse



Maman est une fée. Chaque soir, elle me raconte une histoire qu'elle puise dans un livre. J'aime le bruit du papier lorsqu'elle tourne une page, quand son doigt traîne sur un chemin de mots.

Parfois, à la fin d'une phrase, elle embrasse mon front,
comme si elle voulait y imprimer son amour, et j'en oublie
l'histoire, et j'en oublie le temps. Lorsque s'éteint sa voix,
elle habite encore le silence.





Maman est une magicienne. Elle parle de rivières, et aussi d'un grand fleuve qui les accueille toutes. Elle a promis de m'amener un jour sur ces berges. Elle décrit des forêts, une en particulier qui couve le grand fleuve.



Elle dit qu'il n'y a rien à craindre lorsque l'on y parvient,
que les flots sont limpides et les courants amis, que de paisibles
poissons nagent en harmonie, que des oiseaux patients
paradent dans les airs sous des ventres de pluie.



Maman est une fleur, un arbre, un oiseau,
la terre et le rocher, et aussi l'eau la plus pure.
Son souffle est un vent chaud.

Elle me dépeint de vastes prairies
bordées d'arbres immenses
et pointillées de fleurs, des champs
d'orge ou de blé, des parcelles
fraîchement labourées. J'invente
les couleurs, y calque des odeurs.
Elle affirme venir de là-bas.



Maman est la source des mères.
Je dors encore avec elle. Je ne suis
pas pressé d'avoir une chambre à moi.
J'aime dormir avec elle, écouter
les draps frissonner quand elle remue,
son corps bousculé par un rêve.
J'ose alors la frôler. Sa peau est une île
recouverte de sable fin, contre laquelle
il me plaît d'échouer.
Tout cela me rassure.





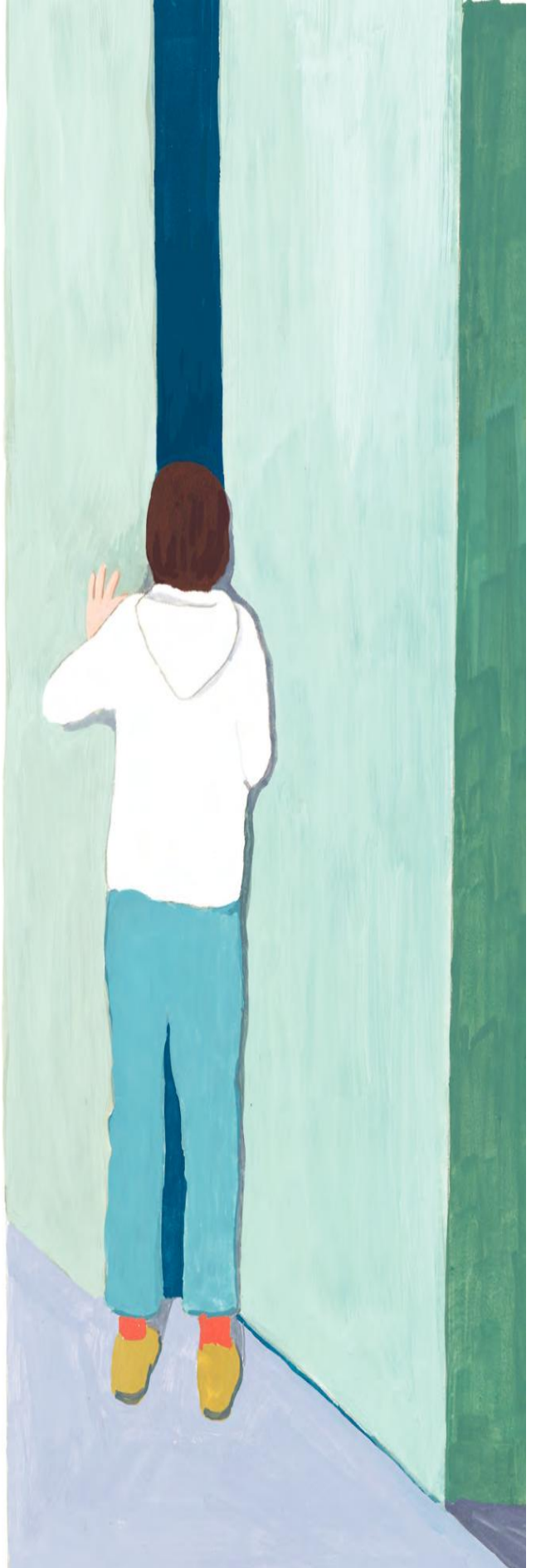
Nous vivons à l'hôtel.
Nous en changeons souvent.
Maman prépare mon petit déjeuner
et me quitte au matin, habillée
d'un parfum aux notes de vanille.
Elle m'embrasse longuement,
me dit qu'elle m'aime, me promet
qu'elle rentrera tôt.









Maman est une louve. J'admire son courage et sa force. Elle compare la ville à un labyrinthe où se cachent des pièges. J'ai longtemps imaginé qu'un jour elle ne revienne pas. Elle pourrait avoir un accident, faire une mauvaise rencontre, et je n'en saurais rien. Je ne lui en parle jamais. J'affronte cette peur. Elle ne veut pas que je quitte seul la chambre, mais je le fais quand même, c'est plus fort que moi. Il faut bien que je grandisse, que j'apprenne le monde.







Maman guide encore mes pas sur les trottoirs,
même quand elle n'est pas là. Son ombre veille
sur moi. Chaque matin, je vais un peu plus loin,
repousse mes limites, l'inconnu droit devant.
La soif d'explorer me pousse en avant,
refoule les dangers.



Je demeure invisible. Parfois, j'aimerais
que l'on me bouscule, que l'on s'excuse au passage.
Parfois, j'aimerais ne pas être juste cet enfant peureux
qui rase les façades et que l'on ne voit pas.
Quelques minutes suffisent à me saouler de bruit
et de mouvement brassés par la ville anonyme.

Maman me parle
dans ma tête.
Il est temps de rentrer.
De retour à l'hôtel,
je sens peser sur moi
le regard de l'homme
de l'accueil, tout empli
de pitié. Je salue poliment
et traverse le hall.



L'escalier menant à l'étage
est bâillonné par un épais tapis.
Une fois en haut des marches,
je pose une main sur la boule qui termine la rampe.
Je sens les marques dans le bois, formant des pays
inconnus sur une mappemonde.
Il suffit que je me concentre, que j'habite mon corps
pour habiter cette planète. Plus tard, je poursuivrai
le voyage vers des terres lointaines.





Si j'étais peintre, je peindrais des tableaux invisibles. Si j'étais sculpteur, je sculpterais le vide. Maman dit qu'on a tous un talent, qu'il faut le découvrir et le faire grandir. Un jour viendra. En attendant, j'écris des livres dans ma tête.





Maman tarde à rentrer.
J'ouvre un instant la fenêtre pour accueillir
les sons. La rue en contrebas est comme une rivière
d'un genre différent de celles dont me parle maman.
D'autres poissons évoluent bruyamment. Des échassiers,
perchés sur les trottoirs, attendent que le calme revienne
pour traverser enfin. Les forêts sont de pierre, de béton
et de fer. J'envie les paysages où s'est baignée maman.

